

NO. 2

XXVI^{ème} Année

Novembre 2022

Colonne St-V



« Le journal des historiens et des historiennes »

LA COLONNE



 Bruxelles Université Libre.

Le Solbosch fête ses 100 ans...

...et la Saint Verhaegen



Présidente : Ysaline Dupont

Téléphone : +32 455 11 55 02

Adresse : ULB, Campus du Solbosch, Bâtiment U.A.1.204

Adresse email du Cercle : contact@cerclehistoire.be

Adresse email de la Colonne : colonne@cerclehistoire.be

Page Facebook : Cercle d'Histoire ULB

Page Instagram : [@cerclehistoire](https://www.instagram.com/cerclehistoire)

Site Web : www.cerclehistoire.be

Page Facebook de la Colonne : La Colonne

N° de compte du Cercle : BE96-3630-7416-2705

Heures d'ouverture : L-Ma-Me-J-V, de 12 à 16h



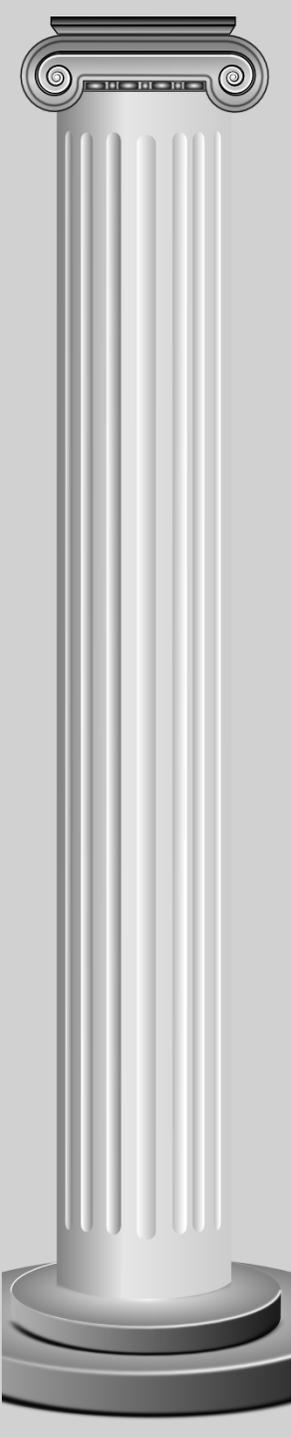


TABLE DES MATIERES

L'Edito - page 4

Mot de notre présidente - page 5

Les 100 ans du Campus - page 6

Retour en images sur nos précédentes activités - page 9

Les 6H cuistax : debrief de notre délégué sport - page 11

Une brève histoire des séismes - page 13

Un bref aperçu de la sakéologie - page 21

La musique comme canal de communication - page 25

La prison de St-Gilles - page 27

Le plan Good Move, chronique d'une mort annoncée - page 30

La playlist d'automne du comité - page 33

Chroniques littéraires du mois - page 34

Direction les salles obscures - page 36

Pourquoi je défendrai une fiction appelée « eau de javel » toute ma vie - page 38

A plage tale : quand le jeu vidéo nous touche - page 42

Edge of Night - page 44

Memes du comité - page 46

Jeux - page 47

L'Edito

Nous y voilà ; 100 ans se sont écoulés depuis les débuts de la vie universitaire au sein de ce que l'on nomme si naturellement aujourd'hui *notre* campus. Et pourtant, quand on y réfléchit bien, on se rend compte que nous ne sommes que de passage dans ce qui semble être si logiquement pour nous *notre seconde maison*. Tant et tant de générations d'étudiant.e.s nous ont précédés, et sans doute – nous l'espérons – qu'autant d'autres nous succéderont ; c'est ainsi que va l'Histoire. *Notre* campus, lui, n'en a pour ainsi dire que faire : il a été, est et restera. Mais malgré tout, c'est bien à nous – comme à tous ceux d'avant et tous ceux d'après – qu'il appartient de s'approprier cet espace, ce cadre à tant d'expériences, de rencontres et de surprises, le temps de notre (bref) passage en son sein. Les années que nous passons à l'université – qui compteront à n'en pas douter parmi les plus intenses, les plus heureuses ou les plus difficiles de notre vie –, bien que brèves au vu de notre existence, ne doivent cependant pas nous priver du profond sentiment d'être *chez soi* dès lors que l'on descend l'avenue Paul Héger ; nous y avons droit tout autant que nos ancêtres ; nos héritiers tout autant que nous. Nous sommes tou.te.s une même Histoire.

Voici donc la petite pierre que nous apportons aujourd'hui à l'édifice qu'est cette Histoire. Chacun.e de nous y a mis son temps, ses passions et sa voix ; et peut-être que dans 100 ans, avec un peu de chance, on nous relira. Alors installe-toi lecteur, présent ou futur ; bienvenue chez toi.

Hugo Colicchia

De notre présidente à nos lecteurs et lectrices

Chères lectrices, chers lecteurs, cher.ère.s humain.e.s,

Il est devenu traditionnel pour la Colonne de sortir un numéro dédié à la Saint-Verhaegen, fête tant célébrée au sein de notre Université. En effet, chaque année est commémorée la fondation de notre Alma Mater, le 20 novembre. Après deux années quelque peu perturbées, nous pourrons enfin toutes nous retrouver pour des célébrations dans la ville ! Pour beaucoup d'entre vous (et d'entre nous), la Saint-Verhaegen (de son doux surnom « Saint-V ») 2022 est la première à être commémorée en physique. S'il y a bien un conseil que je peux vous donner, c'est celui-ci : allez-y ! Allez au Sablon pour fêter ce jour symbolique, allez vous amuser ! Que vous soyez attiré.e.s un peu ou beaucoup (voire pas du tout) par le folklore, ne ratez pas votre chance d'assister à ces célébrations ; le temps file à toute vitesse et nous ne savons pas si l'année prochaine il sera possible de participer à nouveau à ces commémorations (je parle en connaissance de cause : je vais moi-même participer à ma première Saint-V après déjà cinq années à l'université, merci l'angine, les cours et le covid). Si vous décidez de participer à cette Saint-V, un second conseil est de mise : consommez avec modération et couvrez-vous bien ! Votre santé est précieuse, prenez en soin.

Bien que ce numéro de la Colonne soit consacré à la Saint-V, il recueille néanmoins des articles et autres écrits sur divers sujets tout aussi intéressants. Comme à son habitude, la Colonne se veut être un rassemblement d'idées plurielles et inclusives ; j'espère que ce nouveau numéro vous plaira autant que le dernier ! Nous saluons le travail remarquable effectué par nos cher.ère.s délégué.e.s Colonne qui mettent tout leur cœur à fournir du contenu très qualitatif.

Cher.ère.s toutes, passez une agréable Saint-V, amusez-vous et, bien entendu, bonne lecture !

Historiquement vôtre,
Votre dévouée Présidente, Ysaline

Retour sur les 100 ans de notre campus...

Nous la fréquentons tous les jours pendant plusieurs années, pourtant, qui peut se targuer de connaître parfaitement l'histoire de notre université ? A travers cet article, laissez-nous vous présenter en quelques lignes le passé de notre Alma Mater et plus précisément, notre campus Solbosch bien aimé...

L'ULB, c'est avant tout une vieille dame de 190 ans. Oui, je sais, elle ne les fait pas, pourtant c'est bien en 1834 que Théodore Verhaegen, avocat et homme politique belge, décide de fonder une université basée sur les valeurs du libre-examen. Théodore, que les étudiant.e.s célèbrent chaque année à l'occasion de la fameuse St-V, le 20 novembre (enfin, le 18 cette année, problème de calendrier oblige). A l'origine, l'ULB ne compte que quatre facultés : Philosophie et Lettres, Droit et Sciences politiques et administratives, Sciences, et Médecine.

Pourtant, si toi lecteur as déjà suivi quelques cours de mathématiques tout au long de ta vie, tu remarqueras vite que notre campus n'a que 100 ans, alors que l'ULB va bientôt souffler sa 190^e bougie...En effet : à l'origine, les étudiant.e.s ne fréquentaient pas le quartier du cimetière d'Ixelles, mais bien celui de la Gare Centrale, puisque les bâtiments de l'ULB se situaient au palais du Cardinal Granvelle, rue des Sols et rue de l'Impératrice. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que les autorités de l'université commencent à chercher plus grand. Le nombre d'étudiant.e.s allant croissant, il devient urgent de trouver un autre emplacement.

C'est finalement l'emplacement de l'actuel Solbosch qui est sélectionné. Ayant servi de site pour l'Exposition Universelle de 1910, ce ne sont alors que des bois et des prairies que la ville de Bruxelles souhaite transformer en quartier bourgeois. Les travaux commencent au début des années 1920. Après la Seconde Guerre mondiale, le nombre d'étudiant.e.s explosera, ce qui obligera l'ULB à trouver de nouveaux campus. A la fin des années 60, elle acquiert la Plaine, qu'elle partagera avec sa jumelle flamande la VUB dès 1969, lors de la communautarisation de l'enseignement. En 1981, la Faculté de médecine rejoindra Anderlecht et le nouveau campus Erasme.

Revenons-en toutefois à notre bien-aimé Solbosch, puisque cet article lui est consacré. Témoin des événements historiques du XX^e siècle, ce campus a bien plus d'anecdotes à raconter que ta grand-mère lors des diners de Noël. Près de 20 ans après son implantation à Ixelles, la Seconde Guerre mondiale éclate. Refusant de se soumettre aux injonctions de l'occupant nazi, qui lui imposait entre autres le renvoi d'enseignants d'origine juive, l'ULB décide de fermer ses portes, le 25 novembre 1941. Toutefois, nombre d'enseignants et d'étudiant.e.s ne restent pas les bras croisés. Des cours clandestins s'organisent, à domicile ou sous la forme de cours publics. Les étudiants jouent alors un rôle primordial dans la lutte contre le fascisme et le nazisme. Aux quatre coins du campus fleurissent des slogans comme « Le libre-examen battra l'obscurantisme », arboré sur un char lors de la Saint-Verhaegen de 1938. Encore aujourd'hui, le Square G, situé au milieu du bâtiment U, célèbre le fameux groupe G, groupe de résistants ayant mené à bien de nombreuses missions de sabotages pendant la guerre pour contrer l'occupant.

Quelques années plus tard, le Solbosch ne sera pas épargné par le mouvement mai 68. Après une conférence qui se tint dans l'auditoire Janson, plusieurs étudiant.e.s et professeurs refusent de quitter la salle et décident de se proclamer en assemblée libre. C'est ce que l'on appellera par la suite le « Mouvement du 13 mai ». Contestant alors l'enseignement bourgeois, les méthodes et programmes, les révolté.e.s demandent une véritable réforme du Conseil d'administration, composé jusque là uniquement par des professeurs ordinaires. Le 21 juin, le mouvement obtient gain de cause. L'Université vote une réforme des statuts et le Conseil d'administration s'ouvre aux autres corps de l'université : étudiante.e.s, assistant.e.s mais aussi personnel administratif et de gestion.



Des étudiants - en majorité des hommes - réunis dans l'auditoire Janson de l'ULB en mai 1968. Cf. RTBF. Ils ont vécu mai 68 En Belgique : à l'ULB, on allait faire la Révolution. [En ligne]. <<https://www.rtf.be/article/ils-ont-vecu-mai-68-en-belgique-a-l-ulb-on-allait-faire-la-revolution-9877971>>. Consulté le 1 novembre 2022.

Au fil du temps, le campus sera fréquenté par de plus en plus d'étudiant.e.s, le forçant à se doter de nouveaux bâtiments dans un style architectural que nous qualifierons...d'unique. Si le U est le premier à être construit, bientôt suivra le A, à la fin des années 30. En 1958 sera inauguré le fameux Janson, puis le bâtiment de l'Institut de Sociologie en 1967, avenue Jeanne. Les années 70 seront témoins de l'élaboration du H, les années 90 de celle de la bibliothèque Simone Veil. Suivront ensuite le R42 et enfin le K, en 2011.

Finalement, des milliers d'étudiant.e.s ont côtoyé le campus depuis son implantation en 1922. Certain.e.s pour un quadrimestre, d'autres pour cinq ans voire plus, pour les plus courageux d'entre nous. On y fait des rencontres, que l'on gardera à vie ou qu'on recroisera de temps en temps, un petit sourire aux lèvres en se remémorant le bon vieux temps autour d'un café. On ne marquera peut-être pas l'histoire comme les résistants du Groupe G ou les soixante-huitards mais nous pourrons dire que nous aussi, on le connaissait bien, ce fameux Solbosch.

Clémentine Schollaert

NB : Les informations de cet article sont tirées du guide suivant, C., VANDERMOTTEN, *et. al.*, *Itinéraire de l'Université libre de Bruxelles*, Bruxelles, Société Royale Belge de Géographie, 2022, (Collection Hommes et Paysages).

Retour en images sur les différentes activités du CdH

Une chose est sûre : ton cercle préféré n'a pas chaumé ce premier quadrimestre. Entre l'élection d'un nouveau délégué (coucou Hugo) et mille et une activités, le CdH est *the place to be* pour passer un bon moment. Tu as manqué quelques évènements ? Pas de souci, voici un récapitulatif de nos premières activités de l'année



1. Notre voyage à Liège !

Organisé par notre merveilleuse déléguée voyages Emma. Encore merci à tous ceux qui sont venus avec nous découvrir ce petit coin de Wallonie, ainsi qu'à monsieur Wilkin d'avoir joué les guides touristiques. Une superbe journée !



2. Le blindtest

La tradition de début d'année du CdH : le blindtest. Une trentaine de personnes sont venues jouer avec nous. Ma co-déléguée culture Lara et moi-même vous remercions pour votre enthousiasme et votre présence (cf. cette formidable photo de nous)

3. Nos divers pré-TD

Que serait le Cercle sans ses pré-TD quotidiens ? Sur le thème de Disney Channel, le retour d'Istrie, la nostalgie des années 2010 ou encore notre fameuse nuit Halloween, ce sont des soirées incontournables à ne pas manquer. L'occasion aussi de tester nos délicieux mocktails et autres gourmandises que Cyra nous concocte avec amour. Voici un petit florilège de nos derniers pré-TD au local U.A.1.204....



4. Sortie théâtre « L'Autre Destin d'Hadès »

Une délégation d'historiens et historiennes a trouvé son chemin jusqu'à Nivelles pour aller voir la pièce dans laquelle j'ai joué début octobre. Merci à tous d'être venu.e.s !



Sans oublier nos interfacs orchestrées d'une main de maître par Sébastien, les après-midis bière li-thé-raire, les sorties cinéma et musée...le mieux ? Ce n'est pas prêt de s'arrêter. On vous prépare une myriade d'activités dans les semaines qui arrivent. Pssst : les places pour notre banquet historique sur le thème des Fêtes de Vaux sont en vente sur notre site Internet. Rejoignez-nous le 9 décembre pour une soirée placée sous le signe de la convivialité et de la bonne humeur !

Clémentine Schollaert

Les 6H cuistax : le debrief !

Le 5 octobre dernier, nous fêtons le retour d'un évènement très populaire au sein de notre Alma Mater : les 6H cuistax. Un évènement mouvementé, qui ne s'est pas forcément passé comme prévu. En exclusivité, découvrez le débrief de la journée signé par notre délégué sport Sébastien.

Nous y sommes dès 13H, le vent de dos. Théo (président du CROM - NDLE) et moi sommes les premiers à pédaler. Le pied sur la pédale et les mains sur le volant : nous sommes prêts. L'agro est derrière nous avec ses fous du volant : le délégué sport et l'ours, Kilian. Le départ n'est pas encore lancé que les équipes partent déjà la fleur au fusil. Le premier virage est juste à 10m du départ et là : le premier accrochage... les fous du volant, qui d'autre bien sûr ?

Notre cuistax réussit l'exploit de ne pas se prendre l'attaque de plein fouet et nous finissons dans la barrière. Le volant est tellement sensible que nous ne réussissons à ne rouler qu'en zigzags. On prend finalement une ligne droite, à pleine vitesse, sans se préoccuper de la piste quand soudain, surgit un dos d'âne surprise qui nous fait nous envoler comme dans le film E.T. Toutefois, la chute est plus violente que dans le film, au point que nos pieds quittent les pédales. Les tours s'enchaînent jusqu'à que l'on réclame un changement de conducteurs. Le deuxième duo se prépare et iels commencent leur périple. Certain.e.s conducteurs et conductrices, qui devaient ne rouler qu'un tour se retrouvent à enchaîner plusieurs tours du circuit avec plaisir comme notre amie et vice-présidente du Crom : Abi.

14H20, la fatigue se fait déjà ressentir, même dans l'équipe A du Cgé. C'est alors que je vois au loin les magnifiques bleu.e.s du CPS qui n'ont pas encore de cuistax. Ils arrivent alors en force, telle une armée venue nous secourir dans cette bataille roulante, bataillon mené par leur présidente de baptême. Nous les remercions encore chaleureusement.

15H, après avoir vu partir le troisième cuistax avec à bord des bleu.e.s nu.e.s, il ne reste qu'une heure avant que la seconde équipe n'arrive en renfort. Plusieurs membres du CdH étaient déjà venu.e.s prêter main forte à notre cuistax mais les effectifs se réduisent petit à petit. Je me sens un peu dépassé par le changement d'équipe. Je me demande alors ce qu'aurait fait Mike Horner si Verstappen roulait moins vite, quand soudain, au loin, qui vois-je ? L'Equipe B du CGéo...

« Mais comment font-ils pour être autant », me demandé-je ? Ce sont des guerriers sur le point de rentrer dans l'arène. Nous avons également assisté au vol de cuistax organisé par Moubarak, deuxième ours de l'Agro.

Le temps du repos sonne pour moi à 17H. Jusqu'à 18H, les tours s'enchaînent. Mais nous n'avions pas encore sorti notre arme fatale : Nemo le valeureux.

Némo le valeureux chevalier du cuistax

Arrivé aux alentours de 16H, il rongea son impatience en contemplant les va-et-vient des cuistax. Il a alors commencé à rouler pour nos (ami.e.s)-ennemi.e.s de l'Agro. Jusqu'au moment où il découvrit la joie de rouler pour nous. De 17H à 19H, il roule environ 1h en tout. Je n'y aurais jamais cru et plus que cela, je suis époustoufflé par ses efforts physiques. Il roule avec tout le monde et trouve même le temps de réparer le cuistax car oui, notre cuistax s'est littéralement retrouvé dépouillé de l'un de ses sièges à la suite d'une perte de boulon et de plaque assez surprenante. Encore un grand merci à notre équipe de mécanos : Némo et Romain.

La dernière heure de cuistax

18H sonne sur mon téléphone, je me relève de ma sieste stratégique et là... j'assiste à des vols successifs de cuistax, au point où notre équipe se retrouve munie de 4 cuistax pendant quelques tours. Mais tout bascule lorsque Mathieu du Cgéno nous fonce dessus en plein parcours. Les 30 dernières minutes sont d'une folie sans pareil : des comitards de différents cercles se ruent sur le circuit au point où, malheureusement, nous percutons deux personnes...Je tiens à adresser mes remerciements aux délégué.es blessé.e.s lors des 6H cuistax. Hommage à Fatou et son ligament de la cheville (on espère qu'elle va s'en remettre au plus vite) et notre Mathias, également blessé à la cheville.

J'aimerais également remercier les différents pilotes des autres cercles : le BEST, le CHAA (qui ont également contribué à la réalisation des décors), le CJC, le BEPPS, les membres du CdH et également le CPS.

Sébastien, le Mike Horner des 6H cuistax



Une brève histoire des séismes :

Regards sur la sismologie historique

La sismologie – la science qui étudie les tremblements de terre – est une branche relativement jeune de la grande famille des sciences naturelles. En effet, avant le XIX^{ème} siècle (voire même le XX^{ème} siècle), l'étude scientifique des séismes n'en était qu'à ses balbutiements, l'occurrence de tels phénomènes ayant été, pendant longtemps, attribuée à quelque colère divine ou autre cause surnaturelle. Il aura fallu attendre le développement d'instruments de mesure plus ou moins précis et performants, permettant d'abord de quantifier puis d'enregistrer les différents paramètres d'un tremblement de terre, afin de permettre la production de théories explicatives solides.

Ainsi, les séismes apparus durant la « période instrumentale », c'est-à-dire grosso modo à partir du début du XX^{ème} siècle (le premier enregistrement sismique a été réalisé en 1889 à Potsdam, en Allemagne), sont relativement bien connus des sismologues. Cependant, nous savons aujourd'hui que les tremblements de terre revêtent souvent un caractère cyclique, bien que moins régulier et déterministe que précédemment pensé (Kanamori & Brodsky 2004, p. 1435 ; Scholz 2012). La connaissance des séismes passés est donc néanmoins cruciale pour bien appréhender les conséquences d'un phénomène similaire dans le futur (Valensise et al. 2020, p. 2) ; la connaissance des séismes pré-instrumentaux est d'autant plus importante que les cycles sismiques peuvent durer quelques décennies ou siècles, voire plus (Valensise et al. 2020, p. 6).

C'est dans cette optique, entre autres, que la sismologie historique s'est développée en tant que discipline. À l'intersection entre les sciences « exactes » et les sciences sociales, et en premier lieu l'histoire (Valensise et al. 2020, p. 1 – 2), elle entend reconstruire au mieux les caractéristiques physiques des séismes pré-instrumentaux afin de pouvoir les cataloguer, les classer et les lier aux recherches actuelles qui ont cours dans les zones sismogènes de la planète ; quelquefois même a-t-on pu les imaginer en lien avec des événements historiques, en tant que cause (Nur & Cline 2000) ou contexte.

Magnitude et intensité

Le terme le plus connu du grand public concernant les tremblements de terre est sans doute celui de magnitude. Celui-ci est en effet un incontournable dans les médias dès lors qu'il est besoin d'évoquer la « puissance » d'un séisme qui vient de se produire (du moins suffisamment proche de chez nous ou « suffisamment » meurtrier et destructeur, des centaines de milliers de séismes se produisant en réalité chaque année dans le monde). D'aucuns seraient alors tentés – journalistes les premiers – de substituer à ce mot le terme d'intensité. En sismologie, pourtant, il s'agit de deux concepts bien distincts.

La magnitude désigne la puissance ou la taille d'un séisme, mesurées de différentes manières au cours de l'histoire. L'échelle de Richter (1935) est l'un des premiers exemples d'échelle de magnitude locale (notée ML), bien qu'elle ne soit (presque) plus utilisée dans les travaux scientifiques actuels – contrairement à ce que le vocabulaire médiatique pourrait faire penser. À la place, les sismologues préfèrent désormais calculer la magnitude à partir de paramètres plus physiques, comme le « moment sismique » (c'est-à-dire la force d'un séisme). Ainsi, la magnitude de moment (notée Mw), proposée en 1979 (Hanks & Kanamori), est actuellement la plus utilisée, et fait référence à la taille d'un séisme proportionnellement à l'énergie sismique qu'il a dégagée.

L'intensité, quant à elle, est une mesure de la « sévérité » d'un séisme par rapport aux dégâts matériels, humains ou environnementaux qu'il a engendrés. Ces effets ne peuvent être souvent caractérisés que de manière qualitative, ce qui distingue l'intensité de la magnitude. Plusieurs échelles d'intensité ont été élaborées au cours de l'histoire, dont notamment celle de Mercalli (1902) et l'échelle macrosismique européenne (EMS98), en vigueur actuellement au niveau européen (fig. 1). Il est à noter que l'intensité s'écrit généralement en chiffres romains, contrairement à la magnitude.

Intensité EMS	Définition	Description des effets typiques observés (résumée)
I	Non ressenti	Non ressenti.
II	Rarement ressenti	Ressenti uniquement par quelques personnes au repos dans les maisons.
III	Faible	Ressenti à l'intérieur des habitations par quelques personnes. Les personnes au repos ressentent une vibration ou un léger tremblement.
IV	Largement observé	Ressenti à l'intérieur des habitations par de nombreuses personnes, à l'extérieur par très peu. Quelques personnes sont réveillées. Les fenêtres, les portes et la vaisselle vibrent.
V	Fort	Ressenti à l'intérieur des habitations par la plupart, à l'extérieur par quelques personnes. De nombreux dormeurs se réveillent. Quelques personnes sont effrayées. Les bâtiments tremblent dans leur ensemble. Les objets suspendus se balancent fortement. Les petits objets sont déplacés. Les portes et les fenêtres s'ouvrent ou se ferment.
VI	Dégâts légers	De nombreuses personnes sont effrayées et se précipitent dehors. Chute d'objets. De nombreuses maisons subissent des dégâts non structuraux comme de très fines fissures et des chutes de petits morceaux de plâtre.
VII	Dégâts	La plupart des personnes sont effrayées et se précipitent dehors. Les meubles se déplacent et beaucoup d'objets tombent des étagères. De nombreuses maisons ordinaires bien construites subissent des dégâts modérés: petites fissures dans les murs, chutes de plâtres, chutes de parties de cheminées; des bâtiments plus anciens peuvent présenter de larges fissures dans les murs et la défaillance des cloisons de remplissage.
VIII	Dégâts importants	De nombreuses personnes éprouvent des difficultés à rester debout. Beaucoup de maisons ont de larges fissures dans les murs. Quelques bâtiments ordinaires bien construits présentent des défaillances sérieuses des murs, tandis que des structures anciennes peu solides peuvent s'écrouler.
IX	Destructions	Panique générale. De nombreuses constructions peu solides s'écroulent. Même des bâtiments bien construits présentent des dégâts très importants: défaillances sérieuses des murs et effondrement structural partiel.
X	Destructions importantes	De nombreux bâtiments bien construits s'effondrent.
XI	Catastrophe	La plupart des bâtiments bien construits s'effondrent, même ceux ayant une bonne conception parasismique sont détruits.
XII	Catastrophe généralisée	Pratiquement tous les bâtiments sont détruits.

Figure 1 : L'échelle macrosismique européenne.

la carte macrosismique

Compte tenu de l'absence de données physiques mesurées lors de l'événement ou induites après investigation de terrain, la connaissance des séismes pré-instrumentaux doit dès lors nécessairement passer par la seule source de données disponible : les chroniques historiques relatant des tremblements de terre. C'est dans ce contexte que jouent leur rôle les principes et méthodes propres à la discipline historique. En effet, de la relative abondante quantité d'écrits laissés par les chroniqueurs au cours des siècles, expliquant que la terre a tremblé tel jour à telle heure, il faut impérativement savoir faire la part des choses : critiquer et recouper les sources est ainsi primordial.

Une fois ce travail fini, les chercheurs peuvent passer à la deuxième étape de leur longue route : la construction de la carte d'intensité d'un séisme. Nous l'avons vu, l'intensité est définie en sismologie à partir des effets constatés sur les bâtiments ou l'environnement après un tremblement de terre. Là encore, c'est grâce aux récits, parfois détaillés, laissés par les anciens que l'on peut – avec plus ou moins de certitude – dresser une carte d'intensité avec des isoséistes (lignes de même intensité).

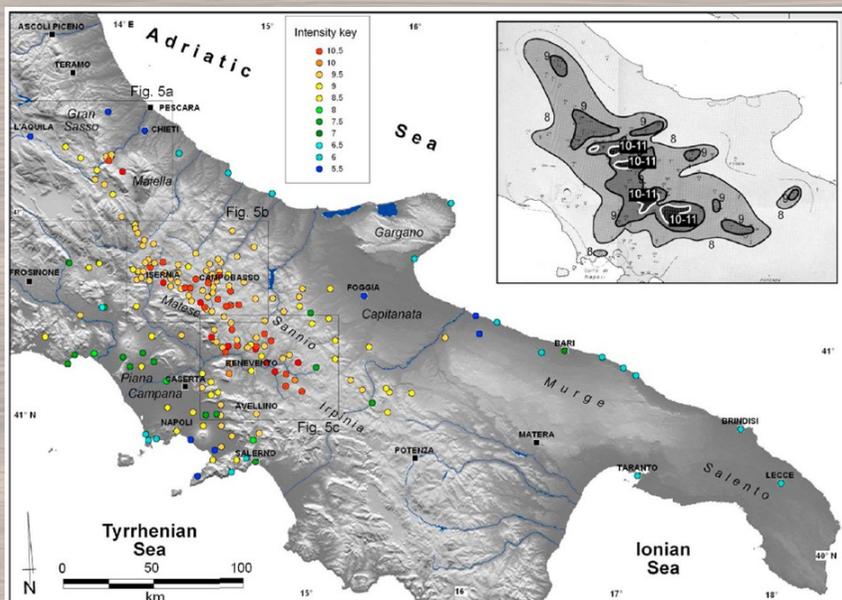


Figure 2 : Carte macrosismique de la séquence sismique de 1456 dans le Sud de l'Italie. Remarque : la carte insérée en haut à droite représente les isoséistes proposées par Malletti et al. (1988), où l'on distingue plusieurs foyers de haute intensité (X – XI).

l'épicentre macrosismique et l'intensité épicentrale (10)

L'épicentre d'un séisme est la projection à la surface terrestre de l'hypocentre, c'est-à-dire l'endroit réel où se produit la nucléation – le processus responsable des tremblements de terre. De nos jours, on peut assez facilement inférer l'emplacement de l'épicentre, parfois très vite après la collecte des données d'un événement sismique. En revanche, lorsqu'il s'agit d'un séisme pré-instrumental, nous n'avons aucun moyen d'effectuer ce même travail ; ou presque. En effet, certains sismologues (Bakun & Wentworth 1997) ont mis au point une technique permettant d'approximer l'épicentre « réel »

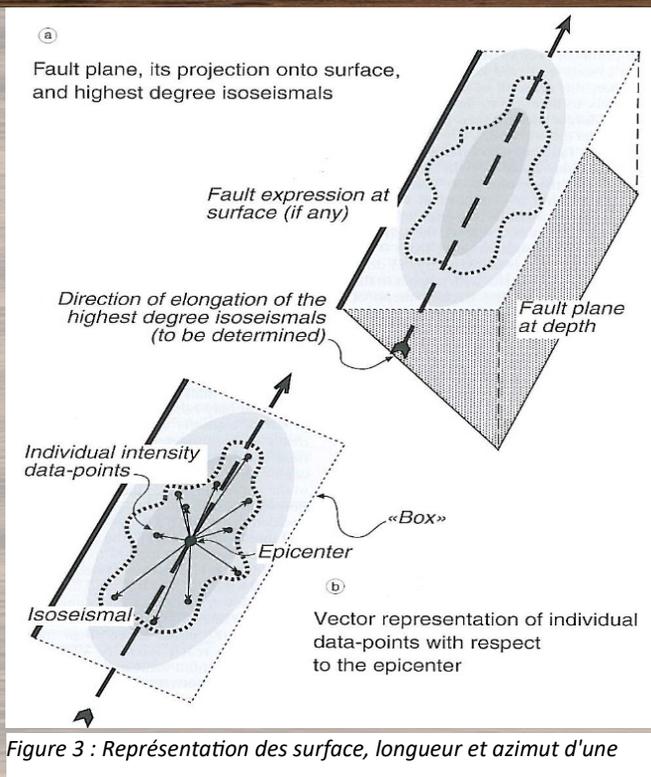


Figure 3 : Représentation des surface, longueur et azimut d'une

- d'un tremblement de terre à partir de la moyenne des points d'intensité maximale (barycentre) d'une carte macrosismique : c'est ce qu'on appelle alors l'épicentre macrosismique. D'autres méthodes ont cependant été développées afin d'essayer de réduire au maximum le caractère approximatif de l'opération. L'intensité épicentrale (notée I_0), quant à elle, correspond – comme son nom l'indique – à l'intensité ressentie, en principe, à l'épicentre d'un séisme. Traditionnellement, les sismologues l'ont caractérisée comme étant égale à l'intensité maximale présente sur une carte macrosismique, bien que cette définition soit à considérer avec précaution (Gasperini & Ferrari 2000). Quoi qu'il en soit, une fois cette donnée définie, différentes méthodes et formules s'offrent aux sismologues afin de déterminer à partir de I_0 la magnitude associée au séisme (Gasperini & Ferrari 2000).

l'azimut, la longueur et la surface de faille

D'autres informations sur la faille géologique responsable d'un tremblement de terre passé peuvent être tirées des données évoquées précédemment. Ainsi, l'orientation dans l'espace (c'est-à-dire l'azimut, mesuré en degrés) de la faille sismogène peut être déterminée à partir de la carte et de l'épicentre macrosismiques. En effet, si la zone d'intensité maximale (qui est supposée circonscrire l'épicentre) semble « étirée » dans une certaine direction, alors nous pouvons supposer que la faille suit cet azimut, ou du moins s'en rapproche fortement, en passant par l'épicentre (Gasperini & Valensise 2000).

De même, la longueur et la surface de la faille sismogène peuvent être calculées grâce à des relations empiriques proposées par Wells & Coppersmith (1994), en les reliant à la magnitude déterminée précédemment. Une synthèse de tous ces paramètres peut dès lors être réalisée, afin de représenter au mieux ce que l'on appelle la source sismique. Il est à noter que la surface de faille, souvent oblique dans le sol, est projetée à la surface de la Terre, ce qui implique une légère « déformation » de la réalité physique (fig. 3).

Toutes les manipulations qui viennent d'être décrites ont conduit au développement d'une procédure automatisée : BOXER – un programme informatique écrit en FORTRAN, proposé en 1999 par Gasperini et d'autres (Gasperini et al. 1999). Il est d'ailleurs toujours disponible au téléchargement sur le site de l'Institut National italien de Géophysique et de Volcanologie (INGV), à l'adresse : <https://emidius.mi.ingv.it/boxer/>.

Pour aller plus loin

Si la thématique des séismes historiques vous intéresse, n'hésitez pas à aller consulter la plateforme européenne AHEAD (European Archive of Historical Earthquake Data), qui recense une multitude de tremblements de terre passés apparus à partir de l'an 1000 jusqu'au début de l'ère instrumentale : <https://www.emidius.eu/AHEAD/index.php>. Vous pourrez découvrir les paramètres inférés, notamment par la méthode que nous venons de présenter, des différents séismes de notre histoire.

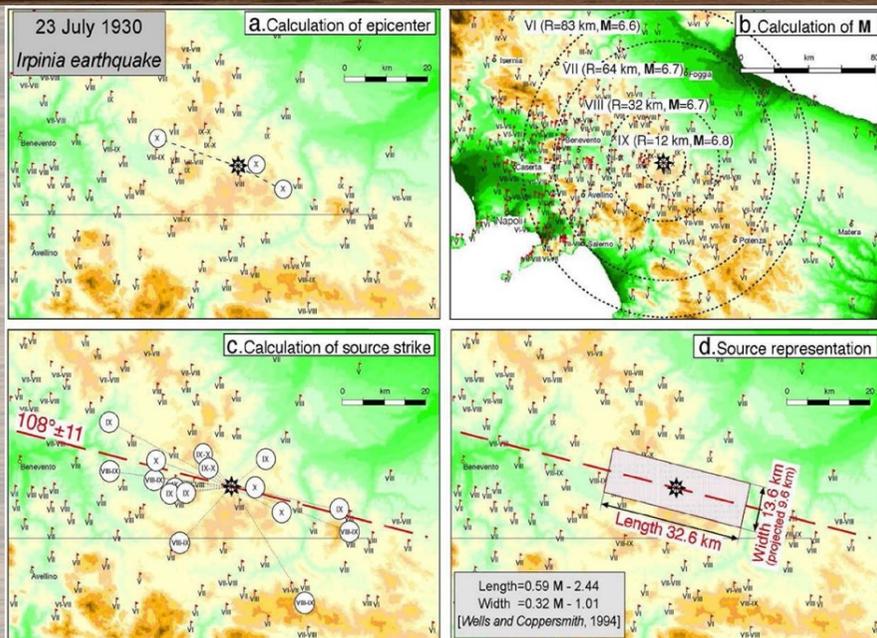


Figure 4 : Application du code BOXER au séisme du 23 juillet 1930, à Irpinia (Italie). a) Détermination de l'épicentre macrosismique ; b) Calcul de la magnitude ; c) Détermination de l'azimut de la faille sismogène ; d) Projection à la surface des paramètres de faille.

Bibliographie

BAKUN, W. H. & WENTWORTH, C. M. (1997). Estimating earthquake location and magnitude from seismic intensity data. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 87, pp. 1502 – 1521.

BARBOT, S., LAPUSTA, N. & AVOUAC, J.-P. (2012). Under the Hood of the Earthquake Machine: Toward Predictive Modeling of the Seismic Cycle. *Science*, 336, pp. 707 – 710.

GASPERINI, P. & FERRARI, G. (2000). Deriving numerical estimates from descriptive information: the computation of earthquake parameters. *Annali di geofisica*, 43, pp. 729 – 746.

GASPERINI, P. & VALENSISE, G. (2000). From earthquake intensities to earthquake sources: extending the contribution of historical seismology to seismotectonic studies. *Annali di geofisica*, 43, pp. 765 – 785.

GASPERINI, P., BERNARDINI, F., VALENSISE, G. & BOSCHI, E. (1999). Defining Seismogenic Sources from Historical Earthquake Felt Reports. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 89, pp. 94-110.

GRÜNTAL, G. (dir.) (2001). L'Échelle Macrosismique Européenne 1998. Luxembourg, Cahiers du Centre Européen de Géodynamique et de Séismologie, 19, Conseil de l'Europe, 103 p..

HANKS, T. C. & KANAMORI, H. (1979). A moment magnitude scale. *Journal of Geophysical Research*, 84, pp. 2348-2350. Figure 4 : Application du code BOXER au séisme du 23 juillet 1930, à Irpinia (Italie). a) Détermination de l'épicentre macrosismique ; b) Calcul de la magnitude ; c) Détermination de l'azimut de la faille sismogène ; d) Projection à la surface des paramètres de faille. Source : Valensise et al. (2020), p. 11.

KANAMORI, H. & BRODSKY, E. E. (2004). The physics of earthquakes. *Reports on Progress in Physics*, 67, pp. 1429 - 1496.

NUR, A. & CLINE, E. H. (2000). Poseidon's Horses: Plate Tectonics and Earthquake Storms in the Late Bronze Age Aegean and Eastern Mediterranean. *Journal of Archaeological Science*, 27, pp. 43 - 63.

RICHTER, C. F. (1935). An instrumental earthquake magnitude scale. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 25, pp. 1 - 32.

SCHOLZ, C. H. (ed.) (2012). The seismic cycle, in *The Mechanics of Earthquakes and Faulting* (2ème ed.). Cambridge, Cambridge University Press, pp. 244-299.

VALENSISE, G., VANNOLI, P., BURRATO, P. & FRACASSI, U. (2020). From Historical Seismology to seismogenic source models, 20 years on: Excerpts from the Italian experience. *Tectonophysics*, 774.

WELLS, D. L. & COPPERSMITH, K. J. (1994). New empirical relationships among magnitude, rupture length, rupture width, rupture area and surface displacement. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84, pp. 974 - 1002

Un bref aperçu de la sakéologie

La sakéologie, qu'est-ce donc ? Tu l'auras peut-être deviné, ce petit article est consacré à l'art du saké (que je trouve extrêmement sous-côté). Il y a quelques mois (le 1er mai 2022 pour être exacte), je suis allée à une conférence sur le saké au beau pays d'Arlon (eh oui, il s'y passe des choses intéressantes, dans le fin fond de la Wallonie!). Celle-ci était menée par un expert dans le domaine, Sylvain Huet. Passionné par le saké, il a entrepris plusieurs voyages au Japon afin de s'y former. Il y a quelques années déjà, il a été sacré Saké Samouraï (avoue, tu ne savais pas que ça existait), qui est un titre décerné par les producteurs de saké au Japon.

Pourquoi cet article sur le saké ? Trois raisons : le sujet m'a fortement intéressée et j'aimerais partager cet intérêt (et peut-être éveiller la curiosité de certain.e.s), le saké reste quelque chose de méconnu par chez nous et, enfin, c'est une culture qui tend à disparaître. Pour cette dernière raison surtout, il me semblait d'autant plus intéressant d'aborder le sujet.

Mais, finalement, le saké, c'est quoi ? J'ai déjà employé huit fois ce terme sans l'expliquer, diantre. C'est assez simple : le saké est une boisson alcoolisée à base de riz. Ce n'est pas un spiritueux, ni une bière ou un vin : c'est une boisson fermentée. « Saké » signifie simplement « alcool » en japonais, quelque chose d'assez vague qui ne désigne rien de particulier. Pour information, le saké est composé à 95 % d'eau (c'est le moment de sortir vos blagues « l'alcool c'est de l'eau, tranquille on s'hydrate en fait »).

Dans mes notes de la conférence, j'ai noté trois symboles et leur signification :

Mizu	Kome	Waza
水	米	技
Eau	Riz	Savoir-faire

Leur signification est simple : le saké est composé essentiellement d'eau et de riz, et il est essentiel d'y ajouter un savoir-faire traditionnel. La réglementation liée à l'appellation du saké est d'ailleurs très stricte : il est interdit d'y ajouter autre chose que ces deux éléments fondamentaux ainsi que le « champignon kôji-kin, des levures, un tout petit peu d'acide lactique pour assainir le pied de cuve et, éventuellement, de l'alcool de distillation mais en quantité très limitée ».

Comme susdit, le saké n'est ni un vin, ni une bière et encore moins un spiritueux : c'est une catégorie à part entière. C'est un savoir-faire qui est millénaire et qui a eu un renouveau au 20e siècle.

Certain.e.s ont sans doute déjà bu du saké au moins une fois dans leur vie, probablement dans un restaurant asiatique, chaud et à la fin du repas (avec la vision d'une femme nue au fond du verre, n'est-ce pas?). Sachez que le saké peut se déguster chauffé, froid ou chambré et l'être à n'importe quel moment du repas, à l'instar d'un vin. (Petite idée cadeau pour les curieux.ses et/ou amateur.trice.s : à la place d'offrir une bouteille de vin, pourquoi ne pas offrir une bouteille de saké ? Les saveurs sont tout aussi intéressantes et la gamme de prix similaire!)

Un fait très intéressant qui pourra en attiré plus d'un.e est que le saké se marie très bien avec la cuisine asiatique (fatalement) mais également avec la cuisine occidentale. On peut en utiliser aussi bien pour des plats vinaigrés que salés ou fruités. Le saké est, à l'instar du sel, un exhausteur de goût. Conseil pour les amateur.trice.s de cuisine : ne vous privez pas d'utiliser le saké dans vos préparations ! (et pour les autres, n'hésitez pas à en boire ou à en offrir – avec modération, évidemment).

En espérant que ces quelques mots vous auront donné l'envie d'en apprendre davantage sur le saké ou, encore mieux, d'en goûter.

Avec tout mon amour,

Votre chère Thé-sidente



La musique comme canal de communication et sa portée narrative

Grand T.

Titre bien complexe que voici, serait-ce un (plagiat d') article scientifique ? Non. Je n'ai absolument rien lu sur ce sujet. Je vous donnerai plutôt ce que vous attendez tous avec impatience, mon opinion. Celle-ci est évidemment bien biaisée (il ne faut pas oublier le « i » c'est important).

Mais de quel sujet parle-t-on au juste ? Comme l'auront remarqué les plus vigilants d'entre nous, beaucoup de genres musicaux laissent une place importante aux paroles (désolé d'avance aux amateurs de jazz, lo-fi ou autres osts qui ne seront pas concernés par cet article), paroles qu'il ne faut surtout pas oublier si vous ne voulez pas énerver Nagui. Ça peut aller des morceaux « classiques » d'albums de rock du dernier siècle à ce petit son pop « underground » qui vient de sortir et que vous croyez être le seul à connaître un peu comme la moitié de vos amis. Par paroles j'omets donc les genres qui utilisent la voix seulement comme instrument mais plutôt ceux qui laissent cette dernière s'exprimer dans un langage clair, que l'on soit à même de le comprendre ou non (on vous voit les kékés qui chantent « bella ciao » sans savoir de quoi ça parle). Ces paroles, bien souvent, racontent une histoire (avec un petit h). C'est précisément de ce sujet dont j'aimerais parler.

Un sujet bien complexe que je ne vais pas traiter dans son intégralité (déjà que ses limites sont floues). Je me contenterai de relever seulement quelques spécificités qui peuvent apparaître dans ce milieu si particulier qu'est le monde de la musique. Petite parenthèse, je vous recommanderai d'écouter cet article avec un petit morceau de votre cru dans vos oreilles, histoire de mettre directement en pratique mes propos.

J'aimerais d'abord parler des trois contraintes à l'expression de ces histoires dans la musique. La première et la plus évidente est le besoin d'accorder l'histoire avec le système rythmique ainsi que la disposition des rimes. Cette contrainte est pourtant choisie et n'a pas à être appliquée de facto. Beaucoup de genres délaissent la rigueur de ces systèmes précisément pour mettre de l'emphase sur lesdites histoires (ou une partie de celle-ci) et, à moins que vous n'écoutez exclusivement que des poèmes de Tolkien, vous vous en êtes sans doute rendu compte vous-même. Mais alterner entre la présence de ces contraintes ou non peut être aussi un outil pour l'artiste et il arrivera que certains et certaines se mettent à parler « normalement » entre deux couplets « chanté » par exemple pour mettre l'emphase sur l'une ou l'autre partie du récit. La seconde restriction est également due à une construction sociale, à savoir le besoin d'accorder l'histoire avec le genre ou l'ambiance musicale dans un sens plus large. Chaque genre musical a ses sujets favoris et s'il est possible que l'histoire se soit construite après le choix d'un genre par l'artiste, l'inverse est tout aussi vrai. Toujours dans cette optique de faire un pied de nez aux codes en

place, l'artiste peut choisir consciemment une ambiance musicale totalement en désaccord avec la thématique abordée. Si l'on utilise une musique creepy pour raconter une comptine pour enfant, le sens donné à l'histoire devient tout autre grâce à la musique. La dernière restriction qui me paraît notable est encore une fois optionnelle, le choix d'un sujet grand public. Chaque sujet a bien entendu un public qui lui est attentif mais je parle ici plutôt de la manière dont on parle de ce sujet. Il me semble qu'habituellement plus le sujet est détaché d'évènements réels et propres seulement à l'artiste, mieux cela vaut. Un peu comme lors de la rédaction des exemples de cet article, l'artiste peut faire le choix de raconter une histoire assez floue sur laquelle le récepteur pourra s'identifier. Cela peut être des actions courantes ou des ressentis classiques et partagés par tous d'une manière ou d'une autre (fictionnelle ou pas, cela n'a pas d'importance en soit). A l'inverse parler d'un évènement précis peut être possible si l'évènement en question est bien connu du public visé et a une forte connotation émotionnelle (le 11 septembre par exemple). Dans les deux cas le but recherché par l'histoire est, comme tout récit, de toucher son public.

Mais la musique offre également d'incroyables possibilités narratives. Je les diviserai en deux types. La musique comme canal de communication spécifique. J'entends par là là là que normalement personne ne parlerait comme ça ça ça. Déjà parce que les répétitions à l'écrit ce n'est pas beau mais aussi parce que ça ne veut tout simplement rien dire. Chanter la phrase permet donc de se faire comprendre autrement qu'en parlant normalement et offre une nouvelle portée narrative que les canaux « classiques » de communication ne permettent pas. La seconde est celle de l'impact. Il peut s'agir de l'impact de la musique sur l'histoire car le rythme, en forçant la répétition comme dans mon exemple, met l'accent sur une partie de l'histoire ou à l'inverse de l'histoire sur la musique (les silences vocaux qui laissent place aux autres sonorités par exemple).

J'aimerais en dernier lieu (parce que je suis sûre que les lecteurs aimeraient peut-être lire autre chose également) parler du choix de narrateur en musique. Qui chante ? Une ou plusieurs personnes ? Quelles sont leur place dans l'histoire ? S'agit-il, comme dans les chœurs, d'un ensemble de voix représentant un narrateur (une polyphonie musicale pour une monophonie narrative) ? Ou bien que chacune de ces voix narre son propre récit comme dans les raps battles (une monophonie musicale pour une polyphonie narrative) ? Ces divers récits font-ils partie de la même histoire ou bien sont-ils liés par une thématique commune ? Ce sont encore une fois des choix que le ou les artiste(s) pourra ou pourront opérer.

Voilà qui conclut la mise en exergue de mes quelques points sur ce sujet. J'espère que vous l'avez trouvé comme moi très intéressant. Si vous avez quelque chose à y ajouter ou un point sur lequel vous n'êtes pas de mon avis je serai ravi d'en discuter avec vous.

Grand T à tous

Dimitri Kapanikas

L'intellectuel sartrien

Ce présent article prendra comme source principale le Plaidoyer pour les intellectuels qu'écrivit Sartre en 1972. Loin d'esquisser un travail scientifiquement pointilleux, l'ambition, ici, est de provoquer de l'intérêt et avec plus de chance, d'enjoindre à la lecture de l'œuvre

Figure de gauche éminente du XXème s. Sartre est ce que l'on nomme un « intellectuel total ». C'est-à-dire qu'il cumule le statut d'écrivain, de philosophe, de journaliste et de militant. C'est l'angle philosophico-politique de sa pensée que le plaidoyer met en lumière. Afin de mieux cerner la figure de l'intellectuel, il convient de premièrement définir celle de son alter ego, le « technicien de savoir ». Celui-ci est tout simplement un savant (professeur, médecin, ingénieur, etc.) chargé de produire un savoir pratique purement dogmatiquement. Pour ce faire, il est « recruté d'en haut ». Cependant, il est dupé car son appartenance à la classe dominante est factice, il est jouet de celle-ci qui lui dicte sa conduite, son devoir ainsi que l'objet de ses recherches;

Selon l'histoire personnelle de ces techniciens nous dit Sartre, certains peuvent basculer et devenir des intellectuels.³ L'intellectuel est celui qui « se mêle de ce qui ne le regarde pas. »⁴ Il se caractérise principalement par la notoriété qu'il a premièrement acquise parmi ses compères savants et le fait qu'il utilise ce savoir pour intervenir dans l'espace publique. C'est, en sommes, un technicien de savoir ayant pris conscience de sa condition, ayant décidé d'agir, de s'émanciper de sa propre sphère professionnelle afin de critiquer les pouvoirs établis.⁵ Mais la mission de l'intellectuel n'est pas si simple car, quand il s'engage, il devient victime d'une « conscience malheureuse ». Cette conscience fait que l'intellectuel occupe une position doublement pernicieuse : il est accueilli d'un œil suspect par la classe dominée (car il provient initialement des dominants) et il devient étranger de ses précédents compères savants.⁶ Il est évident qu'à ce stade, Sartre lui-même s'identifie comme figure de l'intellectuel. Toutefois, critiquer la société n'est pas la seule chose que doit effectuer l'intellectuel. En effet, il est chargé de se livrer à une autocritique permanente afin de d'éliminer les préjugés qui forment sa condition de « petit bourgeois » (travaux de technicien, salaire, qualité de vie, etc.).⁷ De plus, il doit lutter face aux idéologies qui se développent perpétuellement dans les classes populaires

et élever la culture de celle-ci, de façon à ce que des intellectuels puissent prendre naissance d'eux-mêmes de cette classe, indépendamment du pouvoir établi.

En conclusion, c'est en devoir que le savant doit tout d'abord se rendre compte de sa propre condition car tout technicien du savoir est un « intellectuel en puissance », c'est-à-dire que dans chaque technicien réside naturellement un intellectuel possible⁹, œuvrant pour une université sociale où tous les hommes vivraient libres, égaux et frères. » En ce sens, nous dit Sartre, « aucune société ne peut se plaindre de ses intellectuels sans s'accuser elle-même car elle n'a que ceux qu'elle fait.

Zohayr Ait Bouhtaine

Bibliographie

ARISTOTE, *Métaphysique*, Paris, Flammarion, 2008.

SARTRE (Jean-paul), *Plaidoyer pour les intellectuels*, Paris, Gallimard (coll. « Folio Essais »), 2020.

La prison de St-Gilles : entre histoire et actualité

Qui n'est jamais passé à Saint-Gilles sans se demander ce que les immenses murs de la prison renfermaient ? Voilà déjà deux mois que j'ai emménagé dans ce quartier de Bruxelles dans lequel j'avais déjà fait quelques allées et venues. Mais cette prison au sein de la ville n'a cessé de m'intriguer depuis mon arrivée. Depuis quand existe-t-elle ? Quelle sorte de prisonniers s'y trouvent ? Dans quel but a-t-elle été construite ?

La prison de Saint-Gilles, en forme d'étoile, est construite dans un style néo-médiéval. La conception est due à l'architecte Joseph Jonas Dumont, tandis qu'elle a été mise en place par l'architecte François Derre entre 1878 et 1884. Cette prison a été conçue sur le modèle du panoptique, système de surveillance qui dispose l'espace des détenus autour d'un point central. Les thèses de certains criminologues anglo-saxons ont notamment inspiré la construction de la prison et ont été développées par Edouard Ducpétiaux, qui prend le nom de la rue dans laquelle se trouve la très imposante prison de Saint-Gilles.

Les premiers prisonniers y ont été amenés en 1884 et l'établissement pénitentiaire remplaçait à ce moment-là la prison des Petits-Carmes qui se trouvait au centre de Bruxelles. En effet, cette dernière connaissait des problèmes de surpopulation suite auxquels, en 1910, la prison de Forest a également vu le jour.

Aujourd'hui, la prison de Saint-Gilles constitue plutôt une maison d'arrêt, bien qu'il y existe toujours des condamnés. Elle contient un centre médico-chirurgical dans lequel sont envoyés des détenus d'autres prisons et qui peut prendre en charge 26 détenus. Elle est également dotée d'une bibliothèque, d'une salle polyvalente et d'une salle de sport pour les prisonniers.

Cependant, à l'heure actuelle, la prison connaît toujours des problèmes de surpopulation. En effet, il y a environ 580 places pour 830 détenus.

En effet, il y a environ 580 places pour 830 détenus. De plus, un accord passé en 2019 entre la direction des prisons de Bruxelles et les syndicats des agents pénitentiaires a rendu très difficile l'accès aux détenus par les services externes tels que du personnel médical ou des travailleurs des services sociaux. Ceci engendre dès lors une complication dans la réinsertion des détenus et un non-respect de leurs droits.

Par ailleurs, le système carcéral belge a, à de nombreuses reprises, été condamné par la Cour Européenne des Droits de l'Homme à cause des conditions d'emprisonnement et des traitements inhumains et dégradants. L'Etat belge est jugé comme responsable de ces problèmes et est condamné à y remédier (notamment en ce qui concerne la surpopulation carcérale).

Depuis quelques temps, un plan envisage de transformer la prison de Saint-Gilles et de la remplacer ainsi que les prisons de Forest et de Berkendael par une autre prison à Haren étant donné qu'elles sont trop dégradées. Comme ces trois prisons sont localisées à des endroits clés de la ville (tissu urbain dense, transports publics bien desservis et proches de pôles de services), une possibilité de reconversion en logements et en écoles est envisagée.

Néanmoins, cette reconversion devra se dérouler dans le respect du patrimoine car la prison est classée et le mur d'enceinte côté avenue Ducpétiaux, les tours de guet, les jardins, les façades, les toits, la chapelle et certaines ailes sont protégés.

Un permis de construire pour la nouvelle prison à Haren a déjà été accordé et il a été décidé que les prisons de Saint-Gilles, Forest et Berkendael continueraient de fonctionner jusqu'à l'ouverture de la nouvelle prison. Toutefois, cette année, des détenus de Saint-Gilles devraient déjà être transférés à Haren.

Chaimae Mathieu

Bibliographie

- ◆ Pascal SMET, « La prison de Saint-Gilles en grande partie définitivement classée ». (En ligne). <<https://pascalsmet.brussels/fr/la-prison-de-saint-gilles-en-grande-partie-definitivement-classee/>>. (Consulté le 23 octobre 2022).
- ◆ SERVICE PUBLIC FEDERAL JUSTICE, « Plus d'infos sur la prison de Saint-Gilles ». (En ligne). <https://justice.belgium.be/fr/themes_et_dossiers/prisons/prisons_belges/prisons/plus_d_infos/st-gillis.>. (Consulté le 23 octobre 2022).
- ◆ ADEPI (Atelier d'Education Permanente pour Personnes Incarcérées), « Site de Saint-Gilles ». (En ligne). <<https://www.adeppi.be/le-cadre/les-prisons/site-de-saint-gilles/>>. (Consulté le 23 octobre 2022).
- ◆ FEDITO BXL (Fédération bruxelloise francophone des institutions pour toxicomanes asbl), « Il était une fois la prison de Saint-Gilles... ». (En ligne). <<https://feditobxl.be/fr/2019/09/il-etait-une-fois-la-prison-de-saint-gilles/>>. (Consulté le 23 octobre 2022).
- ◆ PERSPECTIVE.BRUSSELS, « Prisons Saint-Gilles et Forest ». (En ligne). <<https://perspective.brussels/fr/projets/poles-strategiques/prisons-saint-gilles-et-forest>>. (Consulté le 23 octobre 2022).

Le Plan Good Move, chronique d'une mort annoncée

En 2020, le Gouvernement bruxellois décide de remanier complètement son système de circulation à l'intérieur de la capitale belge. Ce plan appelé « Good move » a comme objectif officiel d'améliorer le cadre de vie des bruxellois, tout en gardant Bruxelles comme un pôle économique de notre plat pays. Il a été élaboré à l'aide d'une participation de plusieurs acteurs bruxellois comme les partenaires de mobilité et institutionnels, les communes, le monde économique et associatif mais aussi les citoyens.

Cependant, dès l'annonce de la mise en place de ce plan, et surtout lors de sa mise en place en 2022, les critiques arrivent. En effet, celles-ci viennent des partis de l'opposition, notamment le Mouvement réformateur qui exige, en 2022, que le plan soit retiré ou alors drastiquement modifié. Ensuite, Beci, la chambre de commerce de Bruxelles, considère que la politique de mobilité bruxelloise est un échec et serait le reflet de l'ambiguïté du Gouvernement bruxellois.

Les critiques sont dures mais peuvent être justifiées. En effet, le plan dit « de mobilité » n'est en réalité qu'une

sorte de plan « anti-voitures ». De fait, certaines rues sont fermées aux véhicules motorisés, ce qui, parfois, entraîne de plus longs embouteillages qu'auparavant. D'autres problèmes sont également liés à ce plan comme, par exemple, des indépendants, comme des restaurateurs, qui perdent une partie de leur clientèle étant donné que leur établissement est moins bien desservi, donc moins visible qu'auparavant (par exemple le chef Christophe Durieux annonçait à La Libre Belgique avoir perdu 80% de sa clientèle depuis l'instauration du plan).

Les problèmes liés à ce plan commencent à s'accumuler et la colère gronde de plus en plus fortement, même au sein de la population (soit disant consultée en 2020), où on a parfois des émeutes et manifestations à l'encontre du plan (comme à Schaerbeek en octobre 2022, où des actes de violence ont malheureusement été déplorés). Face à cela, certaines communes (particulièrement celles socialistes, comme Anderlecht), décident de mettre en suspens, voire se retirer de Good Move.

Les principaux instigateurs de cette réforme, à savoir le groupe Ecolo-Groen, finissent également par reconnaître leurs erreurs en avouant qu'ils ont sous-estimé la manière dont la voiture est utilisée dans les quartiers. Alors quelles sont, à mon avis, les raisons de cet échec ? Tout d'abord, je pense que comme Écolo a fini par avouer (car il leur a fallu longtemps), le Gouvernement bruxellois (composé de personnes issues des partis suivants :

Ecolo (2), Groen (1), DéFi (1), PS (2), Open.Vld (1) et One.Brussels (1)), a sous-estimé l'impact et l'utilisation de la voiture au sein de Bruxelles. Ensuite, le fait de vouloir, à tout prix, privilégier les usagers faibles de la route et de vouloir une ville « zéro-pollution », a conduit à un délaissement des usagers en voiture au sein même de Bruxelles. Usagers qui pour la plupart se rendent sur leur lieu de travail en voiture car n'habitent pas nécessairement Bruxelles. Il ne faut pas oublier que cette masse de travailleurs consomme aussi à Bruxelles, notamment lors de leurs pauses, le fait pour eux que les temps de trajet en voiture soient rallongés pose aussi des problèmes pour les endroits dans lesquels ils consommaient.

Dans une autre mesure, l'échec de la politique de mobilité bruxelloise a été de délaisser tout l'aspect économique

au profit d'un dogme écologique et pseudo-social (car, même au sein de la société, la colère gronde). En effet, ce sont les entreprises qui font de Bruxelles un pôle économique belge. Cependant, si les accès à ces entreprises commencent à devenir difficiles, et que cela a un coût sur les revenus des entreprises, elles vont commencer à délaisser la capitale au profit de terres beaucoup plus accueillantes sur le point de vue mobilité, mais aussi sur le plan financier, comme le Brabant wallon. Il est temps, à mon avis, pour le Gouvernement bruxellois de réfléchir à la politique de mobilité de demain en englobant tous les aspects déjà travaillés mais aussi en y incorporant les aspects mentionnés plus haut afin de ne pas faire de Bruxelles un désert économique dans le futur.

Jérémy Dujardin



Bibliographie

Anonyme, « Tuer la capitale chaque jour un peu plus » : l'opposition bruxelloise divisée sur le plan de circulation good move », dans *Le Vif*, 19 Aout 2022, [En ligne], <<https://www.levif.be/uncategorized/tuer-la-capitale-chaque-jour-un-peu-plus-lopposition-bruxelloise-divisee-sur-le-plan-de-circulation-good-move/>>, (Consulté le 26 Octobre 2022)

Be.Brussels, « Le Gouvernement régional », [En ligne], <https://be.brussels/a-propos-de-la-region/le-gouvernement-regional>, (Consulté le 26 Octobre 2022).

Bruxelles Mobilité, « Good move : le plan régional de mobilité 2020-2030 » [En ligne], <<https://mobilite-mobiliteit.brussels/fr/good-move>>, (Consulté le 26 octobre 2022)

BX1, « Beci critique le plan Good Move et dénonce « l'amateurisme du gouvernement Bruxellois », [En ligne], <<https://bx1.be/categories/news/beci-critique-le-plan-good-move-et-denonce-lamateurisme-du-gouvernement-bruxellois/>> ,

Co, J., « Un restaurateur bruxellois déménage à cause du plan Good Move : « C'est invivable, j'ai perdu 80% de ma clientèle

De Marneffe, A., « On a peut-être sous-estimé la manière dont la voiture est utilisée dans les quartiers », [En ligne], <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/2022/09/23/rajae-maouane-good-move-nest-pas-un-plan-anti-bagnoles-il-vise-a-ameliorer-le-cadre-de-vie-des-bruxellois-ATBGFLLCFCSJHENLXSPFHBSGM/>, (Consulté le 26 Octobre 2022).

Guillaume, T., « À Schaerbeek, la protestation anti-Good Move s'inscrit dans la durée », dans *La Libre*, [En ligne], <<https://www.lalibre.be/belgique/mobilite/2022/10/25/a-schaerbeek-la-protestation-anti-good-move-sinscrit-dans-la-duree-YIVMMN65ZZERLF7AZNE55KP7QM/>>, (Consulté le 26 Octobre 2022).

Guillaume, T., et De Marneffe, A., « L'avenir de Good Move en suspens dans certaines communes bruxelloises », dans *La Libre*, [En ligne], <https://www.lalibre.be/belgique/mobilite/2022/09/16/lavenir-de-good-move-en-suspens-dans-certaines-communes-bruxelloises-2I4LORCERNACZFUGNX7SECB3FE/>, (Consulté le 26 Octobre 2022).

la playlist d'automne du comité



Champagne—Jacques Higelin (Elaine)

The Wolf — SIAMES (Clem)

Mr. Sandman—SYMR (Cyra)

L'été indien—Joe Dassin (Seb)

Drunk Groove- Maruv & Boosin (Chaimae)

Sunset—Cigarettes after sex (Lara)

Joji —Glimpse of us (Héloïse)

Pass the Nirvana—Pierce the veil (Fabio)

Taro — Alt-J (Agathe)

Op. 5, n°5 « le sapin » — Jean Sibelius (Hugo)

Boogie— UFO (Charlie)



Scan pour écouter la
playlist (avec
d'autres surprises!)

LE TEMPS D'UNE HISTOIRE...

La Cité des nuages et des oiseaux—Anthony Doerr.

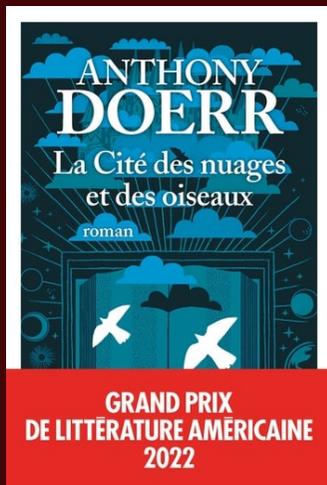
Et si seule la littérature pouvait nous sauver ?

Anthony Doerr met son incroyable talent de conteur au service d'un roman ambitieux. Dans ce récit choral il jongle avec les époques, glisse d'un continent à l'autre, mélange les genres, n'hésite pas à passer du roman historique au thriller, de la science-fiction au récit de guerre.

Il y a Konstance qui vit avec ses parents et quelques passagers, dans un vaisseau spatial en route vers l'hypothétique Beta Oph2. Ou encore Anna, une petite brodeuse, avide de connaissance, qui demeure avec sa sœur à Constantinople, au XVe siècle, et aussi Omeir, un jeune paysan bulgare, emmené de force par les troupes du Sultan pour assiéger Constantinople. Il y a Zeno Ninis, immigré aux Etats-Unis, qui a fait la guerre de Corée en 1951 et que l'on retrouve en 2020 en compagnie de plusieurs adolescents, en répétition d'une pièce de théâtre, à la bibliothèque de Lakeport dans l'Idaho. Dans cet espace dédié aux livres, va faire irruption Seymour, un jeune homme perturbé, complètement en marge de la société.

Mais quel est le lien entre ces personnages ? Un manuscrit intitulé La Cité des nuages et des oiseaux, écrit par un certain Antoine Diogène, auteur grec de l'époque romaine. Ce texte mythique va traverser les âges, être perdu puis retrouvé et perdu encore, pour influencer sur la vie des différents protagonistes. Les éléments vont se superposer, les destins s'entrecroiser et tout va prendre sens. Ce roman rend hommage à la nature éternelle de la littérature, à son caractère intemporel et fédérateur. C'est une véritable odyssée humaine, intellectuelle, émotionnelle.

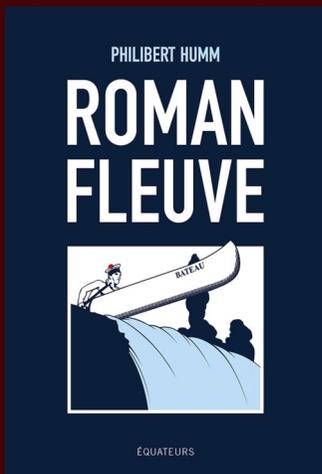
Une oeuvre totalement inclassable, qui se lit facilement voire de manière compulsive et qui vient d'être couronnée par le Grand prix de littérature américaine 2022.



LE TEMPS D'UNE HISTOIRE...

Roman Fleuve—Philibert Humm

Jubilatoire, fringant et loufoque. Parce qu'il est permis d'être léger même quand l'heure est grave !



« La désobéissance est le premier jalon de l'aventure et l'aventurier ne va pas plus loin que la haie du jardin s'il obéit à sa maman. D'ailleurs aucun aventurier ne parle jamais de sa maman. » Le ton est donné ! Partant du principe qu'il n'est pas nécessaire de prendre l'avion ni de parcourir des milliers de kilomètres pour vivre une vie d'aventurier, Philibert Humm la démarre en bas de chez lui. Affublé d'un bonnet de marin à pompon et autoproclamé capitaine, il embarque avec deux compagnons (d'infortune) à bord d'un frêle esquif dans l'optique de descendre la Seine et relier Paris à Honfleur.

Le bateau acheté sur le Bon coin s'appelle Bateau. Il peut accueillir deux rameurs (ils sont trois) et aurait (conditionnel) appartenu à Véronique Sanson. Peu habitués aux exploits sportifs, les trois comparses vont découvrir que les méandres de la Seine sont capricieux, que les circonvolutions du fleuve allongent les kilomètres à parcourir et que ramer pendant une semaine est rébarbatif, passablement ennuyeux et surtout fatigant. Ce voyage va très vite prendre l'eau. L'équipage perd l'ancre du bateau-Bateau dès le départ, la voile (un simple rideau de douche) se brise aux premiers vents et le quart de leur chargement disparaît lors d'un naufrage, dans les eaux de Mantes-la-Jolie. Les aventuriers garderont néanmoins le cap (même si pas cap !) et iront jusqu'au bout du voyage.

Cette épopée est réelle. Elle est complètement loufoque, jubilatoire de bout en bout et d'une infinie drôlerie. Philibert Humm a le sens de la formule et les références littéraires pour donner de l'épaisseur au texte. C'est le récit d'un non-événement qui rend un très bel hommage aux vrais aventuriers.

Un livre anti-morosité à (s')offrir. Roman Fleuve vient de recevoir le prix Interallié 2022.

Annick Janssens

DIRECTION LES SALLES OBSCURES ...

Simone—Olivier Dahan

Il est de ces films qui vous retournent le cœur et la tête. « Simone » est l'un d'entre eux. Je ne cache pas que, malgré mon amour des biopics, je suis toujours un peu sceptique lorsque ceux-ci dépeignent la vie de personnalités impliquées en politique. Toutefois, profondément touchée par le travail d'Olivier Dahan, je me suis laissée entraînée dans les salles obscures afin de donner sa chance à « Simone ».

Il est rare qu'un film soit si parfaitement parfait. D'habitude, mon côté rabat-joie trouve toujours une scène mal filmée, un acteur mal casté, une lumière mal choisie. Pourtant, hier soir, je suis ressortie du cinéma, profondément bouleversée par les 2h30 que je venais de vivre.

« Simone », comme son nom l'indique, raconte la vie de Simone Veil. Alors peu informée quant à la vie et l'œuvre de cette dame, si ce n'est son combat pour la légalisation de l'avortement en France et de brefs souvenirs qu'elle avait été déportée au moment de la Seconde Guerre mondiale, c'est avec stupeur que j'ai découvert l'ampleur de son travail et de son implication auprès des minorités en tout genre. Si bien sûr, la loi sur l'IVG reste l'une de ses plus grandes réussites, c'est aussi à Veil que la France doit l'amélioration de la condition des détenus dans ses prisons mais aussi le rapatriement de femmes blessées durant la guerre d'Algérie. Profondément europhile, Simone Veil a, tout au long de sa vie, défendu l'importance d'une Europe unie pour contrer le totalitarisme.

Difficile de rester insensible face aux scènes dépeignant la vie de Veil et de sa famille à Auschwitz. Avec un réalisme glaçant, Olivier Dahan met en scène ses personnages, confrontés à la violence crue et gratuite des sentinelles allemandes. L'incompréhension et la peur règnent en maître au sein des camps de la mort. On ne vit plus, on survit.

« Simone » est un film salutaire. Dans une époque perturbée, où l'on entrave des droits durement acquis dans certaines parties du monde, il est important de se rappeler d'où l'on vient pour ne jamais y replonger. Alors qu'à la tête de feu l'Europe rêvée se retrouvent des partis d'extrême droite nauséabonds, élus démocratiquement par des peuples perdus dans cette période de crises surconnectée, rien n'est plus primordial que de transmettre les enseignements du passé. Une belle pique de rappel que nous, historiens et historiennes, apprentis ou confirmés, sommes les gardiens et messagers de ce qui fut et ne doit plus être. Pour que jamais plus, le totalitarisme ne s'installe.

« Venus de tous les continents, croyants et non-croyants, nous appartenons tous à la même planète : à la communauté des hommes. Nous devons être vigilants, et la défendre non seulement contre les forces de la nature qui la menacent, mais encore davantage contre la folie des hommes. »



Mascarade—Nicolas Bedos



J'attendais avec impatience Mascarade depuis l'annonce de sa sortie. Mon réalisateur préféré et mon acteur favori réunis dans un même film ? D'apparence, tout pour me plaire. Pourtant, je n'ai pu m'empêcher de ressortir de la salle de cinéma avec un intense goût de trop peu. Je ne peux nier que le film est réussi. Le scénario est crédible, l'histoire tient la route, les acteurs sont excellents...mais cela suffit-il réellement à la réussite totale de Mascarade ?

Le spectateur suit pendant deux heures trente l'histoire d'Adrien (Pierre Niney), escort sur la Cote d'Azur. Son gagne-pain ? Martha (Isabelle Adjani), ancienne actrice à succès. Mais lorsqu'Adrien croise la route de Margot, elle aussi escort, et que les sentiments s'en mêlent, tout se complique...

« D'accord, mais encore ? » fut la question que je me suis posée lorsque la lumière s'est rallumée. Sans spoiler à mon lecteur le dénouement de l'histoire, je ne peux m'empêcher de me demander ce que le réalisateur a voulu faire passer comme message. Et si cette question me turlupine autant, c'est parce que j'ai l'impression (et cela me fait mal de le dire) que ce film est...creux... Finalement, rien de réellement novateur, une histoire assez vue et revue dont le point d'orgue est une fin prétendument féministe. Je ne comprends tout simplement pas où cela veut en venir. Est-ce que le film est simplement fait pour raconter son histoire ? Ou au contraire y-a-t-il quelque chose de plus derrière ? Deux questions auxquelles je ne parviens pas à trouver une réponse, ce qui me frustre énormément.

Malgré tout, on ne peut nier l'excellente réalisation de Nicolas Bedos. Le film est beau. Magnifique même. Des paysages de carte postale sublimes par une mise en scène réfléchie, le tout filmé à l'argentique. Je pense notamment à cette fameuse scène filmée dans un théâtre en plan séquence, tellement jouissive dans tous les sens du terme. Et que dire du casting ? Réussir à réunir Isabelle Adjani, François Cluzet et Pierre Niney, trois pontes du cinéma français, c'est un cadeau pour le spectateur. Parce que si les critiques encensent Mascarade, c'est sans nul doute grâce aux acteurs et actrices dont s'est entouré Nicolas Bedos.

Un film en demi-teinte pour moi donc. Si j'ai passé un bon moment, je ne comprends pas l'intention derrière, ce qui me laisse sur ma faim. Je vous conseille les autres films de Nicolas Bedos, qui sont selon moi des chefs d'œuvre : La Belle Epoque, mais surtout Mr & Mme Adelman, que je n'ai jamais réussi à voir entièrement sans verser ma petite larme à la fin....

Pourquoi je défendrai une fiction appelée « eau de javel » toute ma vie

Et oui, je vais évidemment vous parler de Bleach, ce fameux manga presque maudit du Big 3 ! Mais pour les curieux qui n'y connaissent rien, je vais replacer un peu de contexte, ne vous inquiétez pas...

Dans les années 2000, 3 œuvres de l'industrie du manga surplombent toutes les autres : One Piece, Naruto et Bleach (oui les ragix, ce n'est pas quelque chose que vous pouvez modifier selon vos goûts, c'est acté). Les trois sont des shōnen et plus précisément des nekkestu, ce qui, de manière très résumée, implique que la colonne vertébrale de l'histoire soit un parcours initiatique. Et oui, à toi le néophyte qui pensait que les mangas se résumaient à des teuteus hurlant des noms de techniques à la con pour se battre, c'est FAUX. Il y a mille et une sorte de manga : des thrillers, des romances niaises, de la véritable horreur, des drames, des polars, des comédies, du cyberpunk, de la SF, de la fantasy, et même du plus épicés ***hum hum***... Vous pouvez globalement trouver une équivalence à vos séries ou livres préférés, il suffit de passer la barrière du format qui peut rebuter, mais suffit d'être curieux.

Tout ça pour dire : Bleach. Derrière cet œuvre se cache un bon monsieur dont le nom de plume est Taito Kubo, bien que occidentaux que nous sommes ce soit devenu Tite Kubo vu que c'est plus facile à dire. Pourquoi avoir nommé son histoire « Eau de javel » me demanderez-vous ? Et ben ce n'est pas compliqué, c'est un grand fan de musique

rock ! Surtout du groupe Nirvana dont le célèbre premier album s'appelle – OH LA SURPRISE – Bleach. Cette amour de la musique se ressent d'ailleurs dans l'attention particulière qu'il y a eu de choisir pour chacun de ses personnages une chanson attitrée (hors thèmes créés lors de l'adaptation animé).

Et là, ceux qui sont largués commencent sans doute à se demander de quoi ça parle. Pour le résumé « simplement », on suit Ichigo Kurosaki, un lycéen qui tabasse des gueules (surtout quand vous avez décidé de pas respecter un pot de fleur posé en mémoire d'une fillette morte dans un accident) et qui à la petite particularité de voir les morts. La question de la mort est inhérente à l'histoire puisqu'on suit grossièrement deux camps : les dieux de la mort aka les Shinigami et les monstres qui veulent globalement bouffer des âmes aka les Hollow. Ça peut paraître très manichéen puisque je résume mais ce n'est pas aussi tranché sur « le bien vs le mal », il y a de la nuance dans le discours. Nous suivons donc ses péripéties qui vont l'amener à devenir un shinigami lui-même, non pas par conviction personnelle mais parce que c'était le seul moyen à un moment précis de sauver son foyer.

Les mots qu'on peut retrouver graviter autour du concept de la faucheuse tels que culpabilité, deuil, sentiments d'impuissance, colère, tristesse, ressentiments ... sont représentatifs de ce qui peut être traité dans l'histoire, via Ichi-

-go, qui doit dealer avec la mort de sa mère, ou par d'autres personnages de l'histoire. Ça reste cela dit un shônen nekkestu donc OUI il y a de la castagne avec des nom d'attaques où ça gueule ainsi que des moments de comédie mais ça reste stylé (et pas aussi con que ça puisse paraître).

Mais pourquoi vous parler Bleach en particulier et pas d'un autre du Big 3 ? C'est assez simple : c'est celui avec lequel j'ai commencé. Peut-être étais-je trop jeune quand je regardais ça à la télé mais c'est un autre détail (et puis ce n'est pas très grave comme l'anime avait pas mal censuré le manga niveau sang et blessures). Un des points positifs d'avoir commencé si tôt, aussi bien Bleach que d'autres mangas, ce que des représentations de femmes puissantes dans des positions hiérarchiques élevées, j'en ai eu ! Le panel de femmes représentées était assez diversifié pour que je n'ai pas qu'un seul modèle en tête et elles n'étaient pas non plus enfermées dans un seul archétype. Je ne vais cependant pas mentir en disant qu'il n'y a aucun fan service mais il n'est pas utilisé pour déprécier le personnage ou le rendre plus faible/ridicule en comparaison des mecs, ces derniers n'y réagissent pas vraiment d'ailleurs, ou à de rares occasions où la scène est surtout comique et hors du scénario principal. Je n'ai donc jamais eu de questionnement quant à la possibilité pour une femme de casser des culs, et ça c'est beau !

J'ai aussi pu voir se développer une amitié homme/femme sans que la question d'une romance soit soulevée (bon évidemment que par les fans oui mais en aucun cas dans l'histoire), ce qui de mon côté a bien ancré dans mon esprit qu'on peut avoir des sentiments forts vis-à-vis de quelqu'un sans pour autant avoir d'ambiguïté derrière. La relation d'Ichigo et Rukia est et reste forte tout le long du manga mais sans jamais franchir la ligne de l'amour avec un grand A. Rukia étant la première shinigami qu'Ichigo rencontre.



(Voilà Charles, si je te frappe c'est peut-être à cause de Rukia en fait, je te montre mon amitié)

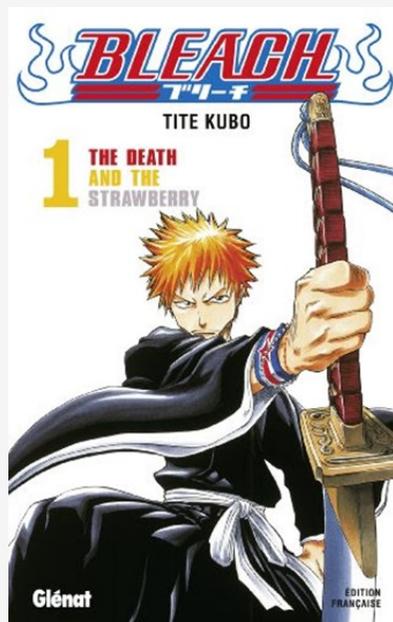
Tout héros à un but : devenir le meilleur dresseur, devenir l'hokage du village, être le roi des pirates, retrouver son dragon de père, tuer tous les titans, ... Celui d'Ichigo est assez simple : protéger ceux qui lui sont chers, ainsi que ceux qui ne peuvent pas le faire d'eux-mêmes. S'il trouve que quelque chose n'est pas juste, il ne se prive pas d'aller péter les dents du dogme en place (très librex dans l'âme) en mode « bon les mecs c'est pas que vous déconnez mais

un peu quand même ». Ce n'est pas un but très palpable mais quelque part, ça m'a un peu forgée dans l'idée que j'essaie un maximum d'aider ou de faire du bruit (oui d'accord, parfois trop) lorsque la situation n'est pas folichonne pour des raisons débiles. Il s'en carre le coquillard de votre statut, vous êtes considéré comme un « gentil » mais vous êtes un connard BAM mâchoire pétée, vous êtes considéré comme un « méchant » mais vous êtes en fait sympa BAM pas mâchoire pétée. Sa simplicité brutale lui permet de découvrir les personnes comme elles sont et non par le prisme d'un quelconque jugement ce qui, couplé à sa manière cash de parler, est assez drôle.

Un autre aspect qui m'a, dirons-nous, marquée, c'est la dualité entre la raison et l'instinct. Sans trop spoiler ceux qui seraient tenter de se plonger dedans, Ichigo va se retrouver à devoir dealer avec quelque chose au fond de lui, d'assez primitif et violent. La communication entre les deux est possible mais rarement constructive...ou du moins le croit-on (oui ok les effets dramatiques par écrit c'est pas ouf mais je fais ce que je peux) ! Ichigo cherche à être juste dans n'importe quelle circonstance, même s'il est en position de faiblesse et c'est précisément dans ces instants-là que les dialogues avec « la chose » sont intéressants.

Et maintenant, sorti de nulle part, un top pas objectif de pourquoi Bleach, c'est trop bien :

1. Déjà le perso principal à les cheveux orange (oui il est roux et alors) et c'est trop bien vu que c'est la meilleure couleur.
2. L'Univers développé est très cool, genre pas de paradis, c'est la Soul Society maintenant.
3. Mine de rien, en terme de diversité c'était pas si mal, des métisses (dans le vrai sens du terme), des personnes noires, d'autres dans des situations de handicap, ... et cela sans que ce soit fait par le biais de stéréotypes et que ce soit leur seul trait de personnalité.
4. Les dessins, oh mon dieu. Les débuts sont évidemment assez basiques en termes de traits mais l'évolution est si belle !

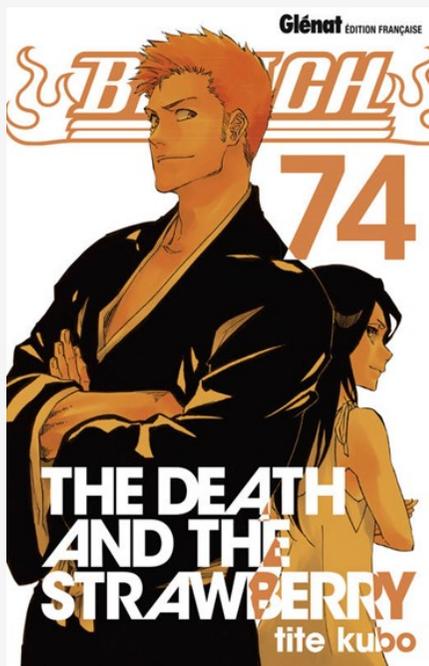


5. Au niveau de l'adapté animé : LES MUSIQUES ! C'est pépite sur pépites. Que ce soit dramatique, épique ou juste nostalgique, c'est de l'or. Les opening (aka les génériques de début) pareil, du diamant en barre.

6. C'est génial parce que je le dis voilà.

7. Parce que Jujutsu Kaisen et Demons Slayer doivent beaucoup à Bleach (et je n'invente rien, ce sont les auteurs qui le disent), donc bon, on va cracher dans la soupe vu les banger que sont ces deux mangas.

8. ET ENFIN APRES 10 ANS L'ANIME EST DE RETOUR ET C'EST LE FEU



Vous avez, j'espère, compris que mon amour pour Bleach est grand. J'aurais pu faire encore plus long, chanter ses louanges des jours entiers sans me lasser mais je vais me retenir tant que je le peux encore, pour votre santé mentale et celle des deux délégués qui doivent me relire pour faire la mise en page.

Signé : A vous de trouver qui du comité est fan de ce manga.



A PLAGUE TALE :

QUAND LE JEU-VIDÉO NOUS TOUCHE....



Je sais, tu as lu l'auteur de cet article et tu t'es dit « Oh non, pas encore cette klette avec ses articles politiques à la noix et avec lesquels je ne suis jamais d'accord », tu as donc voulu passer la page et aller à cette magnifique poésie que tu trouveras plus loin (ou avant si Clem et Hugo ont décidé de me troller). Mais attends cher ami d'un autre bord politique (ou du même que le mien, on ne sait jamais), je vais ici te parler d'une

œuvre qui m'a marqué sur ces trois dernières années. Une œuvre du jeu-vidéo qui mériterait d'être plus connue (même si ça s'améliore avec son arrivée dans le Game Pass de Microsoft), cette œuvre est en réalité, deux jeux-vidéo, à savoir : A Plague Tale : Innocence (2019) et A Plague Tale : Requiem (2022).

Ce dyptique nous plonge dans la peau d'Amicia, première née de la maison de Rune, en Guyane Française, durant l'une des périodes les plus noires de l'Histoire de France et de l'Europe en général : l'épidémie de Peste Noire. Ne prenez cependant pas le jeu, pour une fiction historiquement vraie ou plausible, on baigne ici dans de la fiction/fantasy ayant pour cadre des événements et lieux réels, mais ça s'arrête-là. Donc, Amicia, va, par la force des choses (j'essaie d'être garanti no spoil), se retrouver pourchassé par l'Inquisition, en compagnie de son petit frère de 5 ans, qu'elle n'a jamais vu auparavant étant donné la maladie rare de ce dernier. Elle va alors essayer d'échapper à ses poursuivants tout en essayant de trouver un remède pour son frère dans le contexte que vous connaissez tous, mes petits chéribins historiens. Alors, certes, les méca-



nismes de gameplay sont assez simples, en somme de l'infiltration avec une intelligence artificielle pas toujours incroyable. Ces parties infiltrations étant entrecoupées par des phases d'action linéaire à la « Uncharted ». Le rythme étant globalement très bien maîtrisé et on n'arrive pas à se décrocher du jeu. De plus, les rats, principaux antagoni-

-stes(mais pas que) du jeu sont aussi une source de tension constante tant un contact avec ceux-ci est synonyme de mort. Ces rats sont également criants de réalisme (particulièrement dans Requiem) grâce à un moteur spécial qui leur est dédié. Mais le gameplay n'est pas le plus important ici. Non, loin de là, j'aimerais vous parler du scénario. Un scénario qui prend aux tripes, qui nous fait ressentir ce que les personnages ressentent, que ce soit de la joie, de la colère, de la tristesse. Tout cela magnifié par la musique d'Olivier de Rivière (oui le jeu est français) qui joue des divers instruments traditionnels pour nous donner une bande-originale poignante. Mais aussi par des graphismes somptueux et variés.



Le jeu va, en effet, vous toucher en plein cœur, surtout ceux qui, comme moi, sont grands-frères ou grandes-sœurs. Ils vont dès lors, se reconnaître dans le personnage d'Amicia et son envie de protéger, à tout prix et par n'importe quel moyen, son petit frère afin que celui-ci puisse vivre une vie meilleure. Les émotions seront présentes jusque-là toute fin de l'aventure et sa conclusion, inévitable, à la fin du deuxième opus. En effet, A Plague Tale est l'un des rares jeux qui font applaudir et/ou tirer des larmes, tellement l'aventure et le scénario sont maîtrisés de bout en bout. On a vraiment l'impression d'être face à une grande œuvre, un peu comme quand on regarde un classique du cinéma unanimement apprécié ou qu'on va voir un groupe de légende en concert. Cette sensation d'avoir vécu quelque chose de grand comme on en voit de plus en plus rarement dans le jeu-vidéo où les expériences sont devenues identiques et sans saveurs.



A Plague Tale : Innocence et A Plague Tale : Requiem, deux jeux bouleversants et époustouflants sont à découvrir tous les deux dans le Game Pass de Microsoft ou en magasin sur PC, PS4, PS5, Xbox one et Xbox series depuis Octobre 2022.

Jérémy Dujardin

EDGE OF NIGHT

Ce poème reprend en partie la troisième et dernière strophe du poème de J.R.R Tolkien nommé « A walking song » présent dans le troisième chapitre du premier opus du seigneur des anneaux. La Communauté de l'anneau. Le sens des paroles en est plus proches que de la version d'Howard Shore intitulé « edge of night » commissionnée pour le dernier épisode de la trilogie du même nom de Peter Jackson.

La maison est derrière, le monde est devant,
 Par-delà les barrières, par-delà les champs
 Après la nuit le soleil levant,
 Ainsi vient la lumière qu'à jamais j'attends.

La maison est derrière, le danger devant,
 Et dans les rivières, et dans les torrents
 Avant la nuit le soleil couchant,
 L'écho des prières qu'à jamais j'entends.

La maison est derrière, l'inconnu devant,
 A travers les mers, à travers les vents
 Pendant la nuit le soleil absent,
 Un monde aux frontières qu'à jamais j'étends.

La maison est derrière, ma maison devant,
 Ni celle de naguère, ni celle d'antan
 Adieu la nuit le soleil m'attends,
 J'ai trouvé ma clairière sur les océans.



LES MEILLEURS MEME DU COMI-THÉ



Agathe et la plupart des gens du comité qui ont la notif qu'Elaine envoie un vocal tard le soir





Quand Charles commence un point qui devait durer 30 secondes et qui prend 8 minutes 52 secondes au final



LES PLUS GRANDS TRÂITRES DE L'HISTOIRE

JUDAS



BRUTUS



MANUEL VALLS



FABIO



Jeu : quel.le délégué.e es-tu ?

Le livre sur ta table de chevet est...

- ♪ *Anéantir*, de Michel Houellebecq
- ♣ Le Guide du Routard sur l'Écosse
- ☒ Un livre de fantasy

Pour voyager en terre inconnue, tu vas :

- ♣ Dans les Highlands
- ♪ Faire la Boucle Noire à Charleroi
- ☒ La côte italienne, il n'y a rien de mieux pour mettre ses pieds en éventail

La Saint-V, tu la passes :

- ♪ Chill avec les copain.e.s
- ☒ Dans ton canap' à jouer à Animal Crossing
- ♣ À chanter avec la guilde

Une petite boisson alcoolisée, tu choisis :

- ☒ Un spritz, la vie
- ♪ Une petite binouze
- ♣ Un cocktail ou une bière fruitée

Sur les photos du Cercle :

- ♪ Tu tires toujours des tronches pas possibles
- ♣ T'es ultra photogénique
- ★ Tu te caches à moitié derrière le bar

Tes cours à l'unif :

- ♣ T'es allé.e à tous tes cours depuis le début de l'année
- ☑ Tu t'y mets après la Saint-V
- ♪ Tu te chill, un cours de temps en temps

Pour lancer des discussions :

- ☑ Tu parles de féminisme
- ♣ Tu parles de ton sujet préféré (l'Écosse)
- ♪ Tu lances des questions random (comme, par exemple, « Quel est l'animal que tu es sûr.e de pouvoir battre à main nue en pleine forêt ? »)

Le thé, tu le bois :

- ♪ De manière occasionnelle
- ☑ 3 litres par jour, de préférence du noir
- ♣ Berk, qui aime l'eau chaude ?

Ton style vestimentaire :

- ♣ Sobre et élégant
- ☑ Rock et un peu grunge
- ♪ Tout droit sorti des fripes avec beaucoup de velours côtelé

Si tu devais chanter une seule chanson jusqu'à la fin de tes jours, ce serait :

- ♪ L'hymne russe
- ♣ Le générique de High School Musical
- ☑ *The Sound of Silence*

LES RÉSULTATS

Si tu as obtenu une majorité de :

♪ Bravo, tu ressembles à notre cher délégué Social-Librex, Victor ! Jamais à court de sujet de discussion, tu laisses jouer ton bagou naturel pour charmer les gens. Aux premiers abords, tu sembles calme et posé, mais tu te révéles être un fin blagueur toujours prêt à dégainer son kazoo (ou celui de Dimitri) pour amuser. Cela ne t'empêche pas d'adorer lancer des débats sur des sujets divers et variés ayant toujours des questions random sous la main.

♣ Bravo, tu ressembles à notre chère déléguée Culture-SH, Lara ! Sous des airs calmes et timides, tu es en réalité une personne vive qui aime s'amuser et passer du temps avec les personnes qui lui tiennent à cœur. D'un naturel sérieux et organisé, tu n'hésites pas à aider les autres qui envoient des SOS désespérés. Tu as une âme profondément humaine mais ça ne t'empêche pas de te foutre de la gueule des personnes que tu aimes ihh

☒ Bravo, tu ressembles à notre chère Archibimat, Agathe ! Avec un look incomparable, comme notre déléguée canap', tu es toujours caché.e dans un coin du CdH. Tu adores venir au local pour te poser, boire un thé, fumer une clope et chiller. Tu aimes ta tranquillité mais tu n'hésiteras pas à partir dans des discussions interminables si le sujet te plaît et te passionne !



Editrice responsable

Ysaline Dupont

Rédacteur et rédactrice en chef

Clémentine Schollaert & Hugo Colicchia

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Cercle d'Histoire ASBL

UA 1.204

contact@cerclehistoire.be